



Novelles NS
NSDAP/AO : PO Box 6414
Lincoln NE 68506 USA
www.nsdapao.org

#1136

22.12.2024 (135)

L'éducation d'un mauvais génie

par Gerhard Lauck

Partie 2

* * * * *

Du côté de ma mère, les histoires ne manquent pas non plus.

Votre arrière-grand-père était d'abord venu en Amérique avant de faire venir votre arrière-grand-mère. Il l'a emmenée dans un magasin spécial pour qu'elle goûte à une toute nouvelle sensation alimentaire.

Il lui a dit : Souffle dessus, c'est chaud !

C'est ce qu'elle a fait.

Tout le monde dans le magasin s'est mis à rire. Puis elle l'a goûté, a souri et l'a giflé.

C'était de la glace.

* * * * *

Grand-mère appelle grand-père, qui est assis sous le porche, à entrer pour le dîner. Mais il n'est pas venu. Elle m'a donc envoyé le chercher. Je l'ai vu assis en

train de regarder trois jolies jeunes filles qui passaient. Je l'ai dit à grand-mère. Elle est sortie et l'a tiré par l'oreille pour le ramener dans la maison... Je suppose qu'on n'est jamais trop vieux pour regarder.

* * * * *

Lorsque ton père a montré son onéreuse pipe toute neuve à l'un de mes oncles, celui-ci a mal compris, a cru qu'il s'agissait d'un cadeau et l'a remercié abondamment. Ton père n'a pas eu le cœur de dire quoi que ce soit. Des années plus tard, après sa mort, la famille, qui savait ce qui s'était passé, a rendu la pipe. Ils ont dit qu'il ne l'avait fumée que le dimanche.

La moitié de la population d'une petite ville du Wisconsin est apparentée à ma mère. Mon arrière-grand-père avait six fils. J'ai vu une vieille photo d'eux et je peux confirmer que je ressemble au père de ma mère, Otto, né dans le Vieux Pays et nommé d'après Otto Bismarck.

Ma famille est allemande des deux côtés. Lauck et Hein du côté de mon père. Preuss et Pahl du côté de ma mère. La famille Lauck remonte à des officiers hessois, des frères qui ont servi pendant la guerre d'Indépendance américaine. Le nom "Lauck" lui-même remonte au vieux haut allemand, qui s'est éteint vers 1050 après Jésus-Christ.

Bien des années plus tard, ma mère m'a dit que deux de mes parents éloignés étaient morts lors du 11 septembre. Je ne les avais pas rencontrés, mais elle l'avait fait.

J'ai vu des photos de deux autres sosies de moi. De plus, un autre sosie avait séjourné dans une caserne avec moi. Il était même de ma taille ! Parfois, d'autres invités nous confondaient. J'ai joué avec l'idée de l'engager comme leurre.

Attraper des animaux

Mes passe-temps favoris consistaient à attraper des têtards, des grenouilles et des tortues, à grimper aux arbres et à explorer les champs et les forêts avoisinants. Les animaux étaient - et sont toujours (!) - mon grand amour.

Le week-end, mon père et moi allions attraper des tortues au "grade". Ou bien il faisait une sieste dans la voiture pendant que j'attrapais des grenouilles tout seul.

Un été, nous avons parcouru tous les deux des centaines de kilomètres dans le cadre de la *grande expédition de chasse aux serpents*. Bien que déçu de n'avoir trouvé aucun serpent à sonnette, j'étais satisfait de mon butin : une belle couleuvre

à nez plat, une paire de couleuvres bleues et des douzaines de serpents d'herbe.

Lorsque ma mère a trouvé l'un de ces serpents, un minuscule bébé serpent d'herbe, dans son lit, ils ont été exilés à l'extérieur. Heureusement, elle a découvert que mon père était le coupable. Sa grimace diabolique et mon regard horrifié en apprenant sa découverte ont rendu la solution du mystère "comment est-ce arrivé là" trop évidente. D'ailleurs, quel garçon sain d'esprit risquerait de perdre un serpent en parfait état à cause d'un acte aussi stupide !

Lorsque nous avons finalement retiré la cuve à mazout d'une vieille chaudière du sous-sol (où elle se trouvait sous l'ancienne cheminée à charbon), je l'ai coupée en deux dans le sens de la longueur à l'aide d'un ciseau à bois et d'une masse. Cela a pris du temps et a été bruyant (!), mais j'ai obtenu un réservoir de bonne taille.

Enfant et même adolescent, j'aimais lire les guides de terrain sur les animaux. Je pouvais même identifier de nombreuses sous-espèces.

Comme on pouvait s'y attendre, notre famille a eu une grande variété d'animaux de compagnie au fil des ans. Il y avait des grenouilles, des crapauds, des têtards, des poissons, des salamandres, des tritons, des oiseaux, des écureuils, des lapins, des rats laveurs, des poules, des chats et des chiens.

Il me faudrait sacrifier davantage d'arbres pour répertorier toutes les espèces, sous-espèces et races.

Nos garages ont abrité des chats sauvages, des renards et des hiboux, ainsi qu'un nombre de chats supérieur à celui des habitants de certaines villes de la région.

Il suffit de dire que j'ai toujours aimé les animaux.

J'ai été un enfant militariste

J'aimais dessiner des batailles de chars et d'avions. Instinctivement, je choisissais des insignes nationaux qui ne posaient pas de "conflit d'intérêts". Je ne voulais pas offenser mes proches. Même s'ils avaient combattu dans le "mauvais camp".

Mes batailles avec les petits soldats en plastique duraient des heures. Parfois, je dessinais des animaux. Dans ce cas, les animaux étaient toujours les protagonistes et les soldats humains les antagonistes.

J'ai construit un formidable fort avec un tunnel souterrain. Le tunnel m'a beaucoup aidé à me salir. Après tout, tout petit garçon digne de ce nom sait qu'on ne peut pas s'amuser sans se salir.

L'entraînement au combat comprenait l'utilisation d'épées et de boucliers en bois fabriqués à la main. Il m'arrivait régulièrement d'affronter trois enfants en même temps et de gagner.

Je suis aussi devenu un *militariste* en herbe !

Un livre pour enfants sur les batailles célèbres de l'histoire mondiale m'a fait forte impression. L'histoire militaire est devenue l'un de mes principaux centres d'intérêt, en dehors des animaux.

Mon père a acheté pour moi un uniforme de l'armée américaine à la taille d'un enfant. J'ai demandé à mes parents d'y inscrire mon nom et mon "grade" de "capitaine". Lorsqu'il s'est usé, on me l'a remplacé. À ce moment-là, j'étais déjà "général". Naturellement, j'aimais le porter chaque fois que je "jouais à l'armée".

"L'ennemi m'avait surnommé le "général Doolittle". Apparemment, ils ne connaissaient pas leur histoire et trouvaient simplement ce nom amusant.

Ces armées n'étaient pas composées d'"amis" se répartissant simplement en "équipes" pour "jouer à un jeu". Nous nous considérions comme des "soldats" qui menaient une "guerre" contre "l'ennemi" sur un territoire contesté.

Notre combat consistait à bombarder l'armée adverse de mottes de terre. Cette guerre limitée a provoqué quelques douleurs, mais pas de blessures graves.

Les jets de pierres, en revanche, étaient mal vus. Cela s'apparente à une violation de la Convention de Genève.

Nous n'avons jamais eu l'intention ou le désir d'infliger des blessures graves à l'"ennemi" ! Ces "armées" n'étaient ni des "gangs" ni des "équipes". C'était quelque chose d'intermédiaire.

Je perçois dans ces armées d'enfants bien plus qu'un simple jeu, à savoir des ramifications sociologiques, voire anthropologiques.

En tant que vétéran de nombreuses batailles, j'avais développé une certaine habileté à esquiver ces projectiles. Malheureusement, je n'étais pas un bon tireur.

La bataille se terminait généralement par une victoire glorieuse. Je chargeais droit sur l'ennemi, endurant la douleur d'être frappé par une volée complète. Ils s'enfuyaient, terrorisés.

Une campagne en particulier illustre bien notre mentalité.

Un jour, nous avons découvert un étrange radeau en bois flottant dans un petit étang du "no man's land" qui nous servait souvent de champ de bataille. Manifestement, il s'agit d'une incursion ennemie ! Nous avons empilé des pierres sur le radeau pour le faire couler. Puis nous avons cassé des bouteilles sur les rochers pour que le verre brisé rende plus difficile la récupération de son navire par l'ennemi.

Quelques jours plus tard, nous avons découvert une patrouille ennemie qui tentait de le récupérer. Nous avons chargé et ils se sont envolés. Sauf un pauvre diable. Il avait grimpé à un arbre surplombant l'étang. Il s'accrochait à une branche d'une main et se battait à l'épée avec un de mes hommes de l'autre. J'étais impres-

sionné par la bravoure de ce soldat ennemi.

Que devons-nous faire ? La situation semble dangereuse. Personne ne voulait que des deux côtés, quelqu'un soit gravement blessé. Mais faire une trêve, même au milieu d'une bataille acharnée, était sans précédent.

J'ai ordonné à mes hommes de se replier. Le commandant ennemi a compris ce que je faisais et pourquoi, il n'a donc pas essayé de profiter de notre chevalerie. Au lieu de cela, il a crié à son soldat coupé du monde de s'élancer à travers la brèche que j'avais intentionnellement laissée se former. Il a compris et s'est exécuté.

Après un certain temps, j'ai rencontré cet ancien ennemi courageux dans des circonstances pacifiques. Nous sommes devenus amis.

La première fois qu'il m'a emmené jouer chez lui, il s'est arrêté devant l'entrée, s'est tourné vers moi et m'a dit : "Ne dis pas à ma mère que tu es protestant : "Ne dis pas à ma mère que tu es protestant. Elle dit que tous les protestants sont des porcs et ne me laissera pas jouer avec toi". Plusieurs années plus tard, j'ai appris que le groupe religieux de sa mère, les catholiques, était considéré comme une "minorité" au niveau national. Dans cette région, ce n'était pas le cas.

Mon père emmenait ses fils camper, pêcher et faire du canoë. Lorsque nous avons eu l'âge, il nous a également appris à manier les armes à feu et nous a emmenés à la chasse.

Lorsqu'il a commencé à nous montrer comment utiliser une arme à feu, ma mère était très inquiète. Son père lui a dit : *Ne vous inquiétez pas ! Il leur apprendra ce qu'il faut faire !*

Mon entraînement s'est déroulé comme suit.

La *première année de chasse*, j'ai emporté un fusil de chasse *sans culasse*. C'était juste pour apprendre à être prudent en traversant les clôtures et autres.

La *deuxième année*, j'ai reçu le boulon. Mais pas d'obus ! Chaque fois que je voulais tirer, je devais demander une cartouche à mon père.

La *troisième année*, j'ai eu à la fois des boulons et des obus.

Bien entendu, mon fusil de chasse et ma carabine étaient tous deux des armes à un coup. Ils ont coûté respectivement 20 et 30 dollars. Elles sont neuves, pas utilisées.

Nous avons ensuite échangé nos armes. Lorsqu'il a fait rallonger la crosse, il n'a pas tenu compte des vêtements d'hiver. Il préférait également le poids plus léger de mon fusil à un coup. J'aimais le fait que le double canon avait moins de recul.

Bien des années plus tard, un ami, ancien policier, a demandé à voir mon nouveau revolver. Je suis allé chercher le revolver dans son tiroir, j'ai ouvert le barillet, j'ai retiré les balles, je les ai remises dans le tiroir, j'ai tourné le revolver de manière à ce qu'il ne soit dirigé vers personne, puis, le tenant à plat sur ma paume, le barillet toujours ouvert, je le lui ai offert. - Cela l'a impressionné.

Voici une histoire édifiante : Malgré toutes ses mesures de sécurité, mon père a failli se faire exploser la tête une fois lorsque son fusil de chasse s'est déchargé et a fait un trou dans le toit de la voiture ! Il m'a signalé ce fait pour me rappeler à quel point les armes à feu sont dangereuses. Et combien il est important d'être toujours très, très, très prudent !

Les "hommes" se rendaient souvent jusqu'au Canada pour des excursions en canoë d'une durée de trois semaines. Nous étions si loin qu'il n'y avait aucune route ni aucun autre signe de civilisation. Nous devons traverser un lac en canoë, faire du "portage" sur un chemin de terre jusqu'au lac suivant et répéter la procédure.

Les récits suivants sont tous issus de ces voyages en canoë au Canada.

Lors d'un voyage avant que je ne commence à venir, l'un de mes frères s'est fait une piqûre à l'orteil. L'équipage, qui comprenait d'autres adultes amis de la famille, n'a pas eu le temps de le ramener à la civilisation. Ils l'ont donc saoulé au whisky, ont stérilisé une baïonnette dans le feu, ont demandé à trois hommes adultes de s'asseoir sur sa poitrine... et mon père lui a coupé une partie de l'orteil avec cette baïonnette.

Mon père était le médecin officiel. Il m'a dit que son propre père suivait toujours les deux mêmes étapes lorsqu'il traitait une blessure mineure. D'abord, il demandait ce qui s'était passé. Ensuite, il mettait du tabac à chiquer sur la blessure. Avec une telle formation, je m'étonne qu'il ne soit pas devenu un célèbre chirurgien au lieu d'un ingénieur !

Ils jurent qu'il a néanmoins réussi à soulever son corps à 15 cm du sol. Et que des personnes situées à vingt miles de là, de l'autre côté du lac, ont affirmé plus tard avoir entendu son cri.

Je suis heureux de ne pas avoir participé à ce voyage. J'ai été jugée trop jeune pour participer aux deux premiers voyages.

* * * * *

Nous avons découvert une cabane de garde forestier abandonnée avec un poêle à bois en fonte et des toilettes extérieures. C'est devenu notre camp de base.

Mon père avait conclu un marché avec ses fils : *Je vous achèterai tout ce que vous voulez manger, mais vous devrez le porter !* - Nous nous sommes cassé le dos, mais nous avons mangé comme des rois.

Lors du portage, mon frère portait un canoë et un sac à dos en plus. Il avait l'impression d'être un dur à cuire.

Il entend alors des pas qui se rapprochent rapidement par l'arrière.

Ce qu'il voit ensuite l'étonne et l'impressionne.

Quelqu'un l'a dépassé. En courant. Portant un canoë et deux sacs à dos : un sur la poitrine et un sur le dos...

C'était une femme !

En discutant avec elle à la fin du portage, il apprend qu'elle est danseuse professionnelle.

J'ai vécu une expérience similaire des années plus tard. J'étais un jeune homme effectuant des travaux lourds. Mon prédécesseur avait 65 ans.

* * * * *

Arrêtez de vous plaindre de ces fichus moustiques ! Je ne sens aucun moustique me piquer. Tu inventes tout ça parce que tu ne veux plus porter le canoë !

C'est ce que mon père, agacé, a aboyé à l'un de mes frères.

Mais quand ce fut son tour de porter le canoë, il apprit la vérité.

Les moustiques avaient pullulé sous le canoë. Ils attaquaient sans pitié le pauvre diable qui le portait. Il avait les mains pleines et n'arrivait pas à les gifler.

* * * * *

Lorsque j'étais encore un garçon, j'ai envisagé d'écrire un journal. Mais j'ai décidé de ne pas le faire. Je me suis dit que les choses les plus intéressantes de ma vie s'étaient *déjà* produites.

Cela ne veut pas dire que je n'ai pas pensé à l'avenir. J'ai passé un accord avec mon père. Lorsque j'aurais l'âge requis, nous irions vivre dans les régions sauvages du Canada et nous deviendrions trappeurs. En tant qu'ingénieur, il me dirait comment construire notre cabane en rondins. Je le paierais en whisky et en cigares.

* * * * *

Un jour, le gouvernement a fait usage de l'expropriation pour acheter à bas prix une partie de nos terres en vue de la construction d'une voie rapide. Lorsque les bulldozers ont commencé à ravager notre verger, j'ai pris mon arc et mes flèches et j'ai couru vers la porte. J'avais bien l'intention de défendre ma maison ! Mes parents m'en ont empêché. Ils ont dû m'enfermer dans ma chambre.

Finalement, une voie rapide a traversé notre jardin. Les choses n'ont plus été les mêmes après cela. Je n'y ai pas pensé à l'époque, mais je suis sûr que cela a considérablement réduit la valeur de revente de notre maison.

Puis mon père a changé de carrière et nous avons déménagé.

Pré-adolescents et adolescents

J'ai grandi dans l'Ouest. C'est ici que j'ai passé la moitié de ma vie.

Je pouvais caresser un cheval dans le ranch du voisin simplement en marchant jusqu'au bord de ma cour et en tendant la main par-dessus la clôture. Comme tous les jeunes cow-boys en herbe, je passais beaucoup de temps à l'extérieur. Mais j'aimais aussi *lire des livres*.

Ma famille était nombreuse. Mais le nombre combiné de diplômes détenus par ses membres était encore plus important. Alors que j'étais encore à l'école primaire, mon père a commencé à m'enseigner quelques concepts mathématiques de base.

Mon père confondait souvent ses enfants. Il les appelait par le mauvais nom. Cela agaçait toujours ma mère. Mais il prétendait que c'était de sa faute. Après tout, elle avait insisté pour leur donner des noms. Lui voulait simplement leur donner des numéros. Comme le célèbre détective Charlie Chan.

De plus, dans ma famille, les garçons portaient souvent le nom d'un oncle. Lorsque mon grand-père a été enterré, mon père a poussé son frère et lui a indiqué une pierre tombale voisine, mais très ancienne. Elle portait les mêmes noms que les trois frères ! Son nom était en haut. À partir de ce moment-là, il leur disait : "N'oubliez pas que je suis le premier : *N'oubliez pas que je suis le premier sur la pierre tombale !*

Mais ne vous méprenez pas ! Ma famille était très "folklorique". Si vous aviez rencontré mon père, vous l'auriez plus volontiers pris pour un *éleveur* que pour un *professeur d'université*. Il s'entendait aussi bien avec le gardien qu'avec les autres professeurs. Peut-être même mieux !

Bien des années plus tard, FW a acheté un fusil à ce gardien. Il l'avait fabriquée lui-même et lui avait même donné un nom : "Old Meat On The Table". Mon père s'est rendu dans un stand de tir pour tester sa précision. Il a tiré trois balles sur une cible située à un peu plus de 100 mètres. Les balles étaient si proches les unes des autres que l'on pouvait *couvrir les trois impacts en même temps avec une pièce de vingt-cinq cents !* - Bien entendu, il a attendu dix minutes entre chaque tir pour laisser au canon le temps de refroidir.

J'ai appris les échecs alors que j'étais encore un enfant. Je n'essayais même pas de mettre l'adversaire échec et mat tant que je n'avais pas fait deux choses. Premièrement, avoir pris chacune de ses pièces. Deuxièmement, utiliser mes pions restants pour récupérer ma reine et mes deux châteaux. Évidemment, cette surenchère était à la fois minutieuse et inefficace.

L'un de mes frères a étonné tout le monde en battant un joueur d'échecs très doué en cinq minutes. Il a utilisé son attaque favorite de la reine, rapide comme l'éclair. Son adversaire était trop occupé à mettre en œuvre un plan compliqué pour le remarquer.

Au collège, j'ai beaucoup joué aux échecs. Presque toujours avec des étudiants et des professeurs. En général, je gagnais deux parties sur trois. J'ai battu mon père lors de nos trois dernières parties. Puis je me suis désintéressé des échecs. C'était trop statique. Les très bons joueurs devaient mémoriser de vieux mouvements dans des livres d'échecs. Ce n'était pas pour moi.

Mon père a eu le dernier mot. Il a fait appel à un véritable génie des échecs pour me donner une bonne correction. À l'époque, j'étais également malade comme un chien, avec une infection du foie. Pendant des mois, j'ai vécu de thé, de toasts sans beurre et d'œufs. Il m'a fallu des mois pour me rétablir complètement. Voilà pour le *combat à la loyale* !

Par la suite, il m'a expliqué qu'il y avait trois niveaux de joueurs d'échecs.

Le joueur de *premier* niveau, comme lui, *n'a pas de stratégie*.

Le joueur de *deuxième* niveau, comme moi, *n'a qu'une seule stratégie*.

Le joueur de *troisième* niveau, à savoir le génie des échecs, a des *stratégies multiples*. Il réévalue l'ensemble de la situation après chaque coup. Il choisit ensuite la meilleure stratégie. (Si un joueur de niveau 2 essaie de faire cela, le résultat habituel est le chaos).

Pendant un certain temps, la famille a continué à jouer aux cartes. Mais les habitants ne connaissaient pas les jeux de l'Ancien Monde que nous connaissions et nous n'avions personne d'autre avec qui jouer.

Mon père nous a tous inscrits à un cours de danse. Nous avons appris le fox-trot et la valse. Ce n'était pas utile pour nous, les jeunes. (Nous avons déjà appris la danse carrée à l'école primaire).

L'adolescence n'a probablement pas été plus difficile ni plus facile pour moi que pour n'importe qui d'autre. Mais elle était différente. Il n'y a pas eu de "rébellion adolescente". Mes liens familiaux et ethniques me mettaient à l'abri de la "pression des pairs". J'étais un outsider. Mes normes étaient tout simplement différentes.

Mon père m'a dit un jour : "Ton grand-père et moi n'avons pas une très haute opinion de notre propre génération : *Ni ton grand-père ni moi n'avons une très bonne opinion de notre propre génération. Il en va de même pour toi*. - Ce n'était ni du mépris ni de l'arrogance... Des années plus tard, j'ai entendu un aristocrate russe en exil dire à peu près la même chose.

Au lieu de dire : " Si les autres enfants sautaient d'une falaise, ferais-tu la même chose ? *Si les autres enfants sautaient d'une falaise, ferais-tu la même chose ?* mes parents diraient : "Un bon Allemand ne saute pas d'une falaise" : *Un bon Allemand*

ne saute pas d'une falaise ! - C'était très efficace !

J'avais déjà appris à ne pas montrer ma faiblesse ou ma douleur. Cela ne faisait qu'encourager les bourreaux. Alors que j'étais encore au lycée, je suis allé plus loin. J'ai mené deux expériences en psychologie.

Dans la première expérience, je maintiens un adversaire à la limite entre le coup de poing et le recul. Je maintiens cet équilibre en alternant des remarques provocatrices et des remarques réconciliatrices.

Dans la deuxième expérience, j'ai fait semblant de croire que la moquerie était en fait une simple taquinerie amicale. Dans un premier temps, cela a déconcerté l'adversaire. Ensuite, cela l'a aggravé lorsqu'il a essayé d'expliquer son intention négative réelle. Enfin, il s'est rendu compte que je me moquais de lui. Au lieu qu'il s'en prenne à moi, c'est moi qui m'en prenais à lui. Cela l'a mis en colère. J'avais renvoyé l'attaque à l'agresseur sans utiliser ni la force ni un langage négatif. Cela m'a plu pour des raisons pratiques, éthiques et même esthétiques.

J'aimais bien mon cours de journalisme au lycée. D'abord, la professeure était jolie. Deuxièmement, j'aimais écrire.

Une fois, j'ai invité une élève professeur à danser. Il ne s'agissait pas de sexe pervers. Je me sentais simplement plus proche des personnes de son âge (et plus âgées) que de celles de mon propre groupe d'âge. En outre, elle était belle et ses jambes étaient magnifiques en mini-jupe.

Des années plus tard, j'ai rencontré une jeune femme qui avait fait quelque chose de similaire. Sauf que dans *son cas*, il s'agissait de sexe pervers. Cela prouve que les filles mûrissent plus vite que les garçons et qu'elles sont plus habiles pour obtenir ce qu'elles veulent. Et qu'elles sont plus habiles pour obtenir ce qu'elles veulent.

J'ai découvert un sondage professionnel conçu pour évaluer les opinions politiques et sociales. Toute la classe y a participé et j'ai passé énormément de temps à la tabulation et à l'analyse.

L'aspect intéressant de cette enquête est qu'elle n'est pas unidimensionnelle, c'est-à-dire une *ligne*. Elle était *bidimensionnelle*, c'est-à-dire qu'il s'agissait d'un *plan*. Il y avait un *axe x* et un *axe y* ! Les coordonnées des idéologies traditionnelles sont affichées. Les conservateurs et les communistes sont éloignés sur l'axe "x", mais proches les uns des autres sur l'axe "y". Les libéraux et les fascistes sont très éloignés sur l'axe "y", mais proches sur l'axe "x".

Cela illustre les similitudes parfois curieuses entre des idéologies radicalement différentes. (Mes propres coordonnées étaient très éloignées de celles des autres).

En outre, j'ai observé plus tard dans un cours d'éthique à l'université que deux personnes peuvent donner la même réponse pour deux raisons totalement différentes. Les mettre dans la même catégorie serait extrêmement inexact.

En voici un exemple.

Mon professeur d'éthique à l'université a raconté son propre dilemme éthique à la classe.

Dans les derniers jours de la Seconde Guerre mondiale, j'étais un jeune lieutenant dégingandé. Mon casque était trop grand pour ma tête. On m'a confié la mission de conduire une jeep jusqu'aux lignes allemandes et de négocier leur reddition. J'ai emmené quelques hommes avec moi.

Lorsque ma jeep a atteint les lignes allemandes avec un drapeau blanc de trêve, les SS m'ont fait un salut intelligent. Un peu plus loin, nous avons rencontré des camions conduits par des soldats allemands. Il y avait ce qui ressemblait à des prisonniers de camps de concentration à l'arrière des camions.

Juste après que nous ayons été hors de vue, nous avons entendu des tirs de mitrailleuses. Nous nous sommes dit que c'était probablement les Allemands qui tuaient les prisonniers. Nous nous sommes demandé si nous devions faire demi-tour et essayer de les aider.

J'ai décidé de ne pas le faire. Je me suis dit que les quelques personnes qui se trouvaient dans la jeep ne pourraient probablement pas les sauver de toute façon. Mais si notre mission d'organiser la reddition n'était pas menée à bien, les combats risquaient de reprendre et beaucoup d'autres personnes seraient tuées.

Ai-je fait ce qu'il fallait ?

Quand je l'ai rencontré dans le couloir après les cours, je l'ai réconforté : *Je pense que tu as bien fait. Il aurait été dommage que d'autres SS soient blessés !*

Un regard perplexe est apparu sur son visage pendant un moment. Puis il sourit. Peut-être s'était-il rendu compte de qui lui avait dit cela.

Le lycée m'ennuyait. J'essayais toujours de finir mes devoirs en salle d'étude. Ainsi, j'avais plus de temps pour lire des livres de niveau universitaire le soir. Surtout de la philosophie, de l'histoire et un peu de politique. Le tableau d'honneur allait de soi.

Grâce aux cours d'été, j'ai pu sauter ma dernière année.

J'ai terminé un cours d'un semestre en trois jours, j'ai passé l'examen le quatrième jour et j'ai obtenu un "A".

Alors que j'étais encore au lycée, j'ai suivi un cours universitaire sur la façon de jouer à la bourse. Je l'ai fait aussi. La première année, j'ai été attentif et j'ai gagné de l'argent. La deuxième année, j'ai écouté mon agent de change et j'ai tout perdu. Au moins, j'ai pu impressionner les étudiantes.

J'ai passé un été avec mon père, alors qu'il travaillait à la NASA sur la navette spatiale. Nous logions dans un complexe d'appartements situé juste à côté de l'université. J'aimais bien traîner autour de la piscine. Je jouais aux échecs et j'observais les jolies jeunes filles en bikini. Parfois, elles jouaient aux échecs avec moi. Mais elles "trichaient". C'est-à-dire qu'elles se penchaient sur l'échiquier pour essayer de me distraire avec leur décolleté. C'était à moitié réussi. Oui, je regardais. Non, je ne les ai pas laissés gagner.

La nomination à l'une des académies militaires des États-Unis a été une plume dans mon chapeau. Mais, franchement, je soupçonne qu'elle était due en grande partie aux relations familiales et à l'impopularité de la guerre du Viêt Nam. Mes parents tutoyaient les membres du Congrès, les sénateurs et les gouverneurs, qui s'arrêtaient parfois chez nous.

Lorsque je suis entré dans son bureau, le médecin militaire qui s'appropriait à me faire passer un examen en vue de ma nomination à l'Académie militaire américaine m'a regardé et m'a dit : "Vous êtes de famille militaire, n'est-ce pas ? *Vous venez d'une famille de militaires, n'est-ce pas ?* - Je n'ai pas su quoi répondre. D'une part, oui, il y a eu beaucoup de soldats dans ma famille. D'autre part, la plupart d'entre eux se trouvaient quelques générations plus tôt... De plus, ma famille est très "démocratique", en ce sens que nous avons souvent des parents qui se battent dans les *deux camps* lors d'une guerre !

Bien que j'aie divers centres d'intérêt, rien ne m'attirait en tant que *carrière*. J'ai fréquenté l'université publique pendant deux ans afin d'être considérée comme "éduquée" selon les normes européennes. Mais au lieu de chercher à obtenir un diplôme, je n'ai suivi que les cours que j'aimais ou que je considérais comme utiles. Et le commerce n'en faisait pas partie.

J'avais suffisamment de crédits dans mon cours de langue étrangère pour obtenir une licence, mais j'aurais dû suivre deux années supplémentaires de "cours sans intérêt" pour en obtenir une. Je n'en voyais pas l'intérêt. Les cours que j'aimais étaient la philosophie et l'écriture créative.

Bien sûr, le meilleur moment de l'université a été celui où j'ai embrassé ma petite amie.

À l'époque, il était possible, et même assez courant, pour un étudiant de travailler jusqu'à la fin de ses études *sans* prêt ni bourse ! C'est ce que j'ai fait.

Je plains les étudiants d'aujourd'hui !



NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITSPARTEI AUSLANDS- UND AUFBAUORGANISATION

Der Kampf geht weiter !

Sieging leben nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stärker als je zuvor in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland, sondern auf globaler Ebene!

Identität von Massenmord, Verfolgung, Verdächtig und Verurteilung haben nicht ausgereicht, die Kräfte der großen Hitlersenner hoch geliebten Führer Adolf Hitler zu zerstören.

Alle Nationalsozialisten sind unangenehm, unwillig, Unzufriedenheit und Rassenbewusstsein schärfen an Schicksal im Kampf um die Erlösung unserer weißen Völkern.

Die Bewegung ist zwar stärker geworden, aber die Größe des begabten Führer ist keine noch viel größer als in der Vergangenheit.

Der vorerstige Gegner ist ohne Adolf, den Führer - gegen alle weissen Völkern () zu kämpfen, seine Mitleid und Ermahnung, Überlebend und Rassenbewusstsein.

Ob "legal" oder "illegal", ob im "Wahlkampf" oder im "Kampfbüro", ob im "Propagandabüro" bewaffnet oder auf einem Feldschiff, andere Art, jeder Nationalsozialist hat seine Pflicht!

Hitl Hitler!
Gottard Lusch



TROTZ VERBOT NICHT TOT!



Novelles NS
www.nsdapao.org
#1065 19.06.2022 (133)
NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

**Rapport préliminaire
Entretien avec Molly**
Troisième partie

NSK : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.

Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.

Molly : Faisais toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'Armée de l'Humanité (www.mourningtheneicent.com/truth.htm). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterrerez un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir ressurgir. Nous pouvons à nouveau




the NEW ORDER
Number 17 (1975) Founded 1978 April 26, 2017 (138)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the postwar National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.

Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defilement have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.

All National Socialists and other racially-aware Europeans and racial kinemen fight side by side for the preservation of our White folk.

The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.

The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are now White immigration, culture distortion, and race-mixing.

Whether "legal" or "illegal", whether in election battle or street battle, whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!

Hitl Hitler!
Gottard Lusch



TROTZ VERBOT NICHT TOT!

Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues
Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues
Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



SS Defender against Bolshevism
by Reichführer SS Heinrich Himmler
FOR-DANMARK! MOD BOLSCHEVISMEN!
Translated from the SS Original!

Julius Streicher Der Bösewicht Pflanz Book
The Poisonous Mushroom
Translated from the Third Reich Original
Der Giftpilz

Reichlich Bekanntheit
Hitler in Italy
HITLER in ITALIEN
English / German French / English

SS Viewpoint - Vol. 9
Wife and Family

Theodor Fritsch
The Sins of High Finance

Luftwaffe War Art
Die Luftwaffe im Bild
English - German / Deutsch - English

BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!
www.third-reich-books.com



NSDAP/AO
Fight Back!



nsdapao.org
Contact us to find out how YOU can help!